TRAICTEZ CVRIEVX, DE MEDECINE ET CHIRVRGIE.

Le premier contenant vne Doctrine generale, des fractures du Crane, reduitte en forme d'abregé, par vn sçauant Homme.

Le second est vn tres excellent Traicté, de la dissenterie, Composé par GVILLAVME FABRI, Medecin de Hilden.

Le troisiéme les Reuelations Charitables, de plusieurs remedes souuerains, contre les plus cruelles & perilleuses maladies, qui puissent arriuer au Corps humain.

Par le R. P. F. ARNOVLD, *de l'Ordre des Freres Prescheurs au Conuent de Laual, & Chapelain de leurs Majestez.*

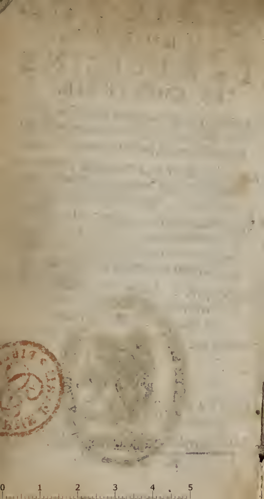
Dedié aux Dames riches & Charitables.

A ROVEN,

Chez FRANÇOIS VAVLTIER, sous la porte du Palais, prés la Bastille.

Auec Approbation des Medecins & Chirurgiens.

M. DC. LXI.

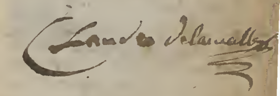


AV LECTEVR.

CHER LECTEVR, Ie vous presente ses Traictez en suitte des œuures de Guillemeau de Courtin, & du de Marque, augmenté pour m'acquitter de la promesse que ie vous en auois faite, & si vostre Curiosité continuë à faire recherche des bons liures, cela me donnera lieu d'en mettre encore quelques autres plus rares sur la presse, desquels vous aurez autant de satisfaction que moy de profit; Mais cependant qu'on est employé à les reuoir & remettre en meilleur ordre qu'ils n'estoient, i'espere que vous agrerées ceux-cy : Dont le premier qui est vn Traicté des fractures du Crane, auoit esté malicieusement suprimé depuis trente

ans que son Autheur est mort. Ce qui est arriué a beaucoup d'autres habiles hommes, apres leur deceds, & particulierement aux Sieurs Habigot, & de Marque celebres Chirurgiens de Paris, car on n'a point encore veu du premier sa main Cherurgicale, & ses conseils tant souhaittez des curieux. Et du second, son Traicté des bandages en particulier, qui est vne perte inestimable pour ceux de la profession. Si le tres-sçauant MONSIEVR LAMBERT, Maistre Chirurgien de Marseille, ne la repare par les elegants, & laborieux escrits, & qu'ils ne deffendent la Doctrine de ce grand Homme, contre les refutations & les inuectiues de Mr Formy, Maistre Chirurgien de Montpellier: Pour le Traicté de la dissenterie qui fait la seconde partie de cét opuscule, ce seroit perdre temps que d'en vouloir faire les eloges, puis que le nom de son Autheur est assez recommandable de luy-mesme, sans

qu'il ait besoin de nostre approbation. Que si neantmoins de nouuelles louanges pouuoient adiouter quelque chose à sa gloire, i'essayerois par vn stile plus releué de la rendre plus esclatante. Mais comme sa reputation & ses ouurages ont remply la France & le siecle d'admiration, ma plume est trop foible pour vn si grand Docteur, c'est pourquoy ie laisse son panegirique à faire à celuy qui se donnera la peine de nous traduire toutes ses œuures. Adieu.



Fautes furuenuës à l'Impreſſion du Traicté des Fractures du Crane.

Page 2. ligne 26. apres ſes mots de la ſeconde table, liſez voire meſme.
Pape 3. ligne 1. rayées voire meſme;
Page 30. ligne 26. rayées 14. & liſez 15.
Page 34. ligne 2. rayées qui. ligne 3. de la meſme page rayées & , Et liſez eſt.
Le Prudent Lecteur eſt prié de corriger les , autres fautes qui ſe ſont gliſſez dans les deux autres Traictez.



Traicté en general des fractures du Crane.

Fracture au Crane est vne solution de continuité, appellée de nom commun, Catagma.

Des especes & differens des fractures du Crane.

Les especes & differéces de fractures du Crane, selon Hippocrate en son liure des playes de teste, sont cinq à sçauoir,

- *Fente.*
- *Contusion.*
- *Embarreure.*
- *Incision ou marque.*
- *& Contre-fente*

1. Fente ou sciffure est vne diuision de l'os en forme de ligne, laquelle est de deux sortes, ou

- *Capillaire.*
- *Apparente.*

La Capilaire est vne fente si subtile, qu'elle n'aparoist point au sens, de la

vie, d'où vient quelle cause souuent la mort au patient.

Celle qui est apparente se manifeste, tant à la veuë, qu'à la sonde, & au tact.

2. La Contusion qui est vne froisseure ou enfonceure de la superficie de l'os en dedans a deux difference, d'autant que l'os est cassé de toute son espoisseur, de maniere que souuent les meninges, voire le cerueau en sont pressez. Où il n'est rompu & enfoncé qu'en son exterieure superficie, iusques à la premiere table.

3. L'embarreure ou en fonceure est vne diuision de l'os en plusieurs pieces, esquilles, ou fragmens, lesquels sont quelquefois enfoncez sus la dure mere & d'autrefois cachez sous l'os entier.

4. La marque ou siege qui est vne diuision du Crane, ou la figure de l'instrument qui a blessé demeure emprainte, est quelquesfois seulement à la superficie de l'os, ou bien passé iusques au Diploé, & d'autrefois iusquesà la moitié de la seconde table, iusques à la totalité des deux tables, & le plus sou-

uent ~~voire mesme~~, iusques à la substance du cerueau superficiellement ou profondemeut.

5. La contre-fente est vne diuision de l'os en la partie opposite de celle qui a esté frappée, qui aduient, ou { *au mesme os.* / *en diuers os.* }

Au mesme os de dextre à senestre, comme quand vn costé de l'os est frappé sans aucune apparence de scissure, & l'autre costé du mesme os est fendu.

Ou du haut en bas la premiere table estant frappée & toutesfois n'est scissurée, mais bien la seconde; En diuers os du dextre au senestre, & au contraire comme l'os parietal droit estant frappé sans aucune scissure la fente & scissure est au senestre.

Ou bien lors que l'os occipital est frappé, & que le coronal reçoit la fente, ce qui est aduenu à ceux qui n'ont point de sutures, ou qui les ont trop serrez.

Or la raison pourquoy l'os se rompt en autre part que là où il a esté frappé, est d'autant que par le coup les esprits ont esté agitez, laquelle agitation & mouuement à fait que soudain se reünissant ils sont allez rencontrer vne autre partie de

l'os, & par leur petulance l'ont froissé, en la maniere que se font les fulgurations & tremblemens de terre.

Il se remarque encor plusieurs autres differences des fractures du Crane, tirez de l'essence.

LEs differences des fractures du Crane prises de l'essence de la fracture sont puissez de cinq choses.

1. La premiere, en ce que les vnes sont simples, & les autres compliquez.
2. La seconde de la quantité, d'autant que les vnes sont grandes, & les autres petites.
3. La troisiéme de la figure, parce qu'elles sont droites, obliques, triangulaires, ou d'autre façon.
4. La quatriesme de la scituation, parce que les vnes sont profondes, & les autres superficielles.
5. Et finalement des parties, car les vnes sont au coronal, les autres au parietal, & les autres à l'occipital, & ainsi des autres.

Desquelles especes & differences de fractures, il s'en remarque quatre, qui peuuent deceuoir le Chirurgien.

1. La premiere quand l'os qui est contus,

retourne promptement en sa place.
2. La seconde est la fente capillaire.
3. La troisiesme est quand l'os est esclaté au dedans, & que la superficie du dehors demeure entiere.
4. Et la quatriesme quand l'os est fracturé a la partie à l'opposite du coup.

Des causes des fractures du Crane.

Les causes des fractures du crane comme des autres fractures des autres parties sont externes.

Des signes ou iugemens des playes & fract. de la teste.

Qvant aux signes des playes de la teste, ils sont de deux sortes, à sçauoir. { *Les vns manifestes & apparents,* *Et les autres occultes, ou obscures.* }

Les apparens en general, sont ceux qui sont auec denudation d'os, qui se connoissent en deux manieres; au sens de la veuë, & à la sonde, comme quand on sent quelque asperité ou inégalité en l'os.

Les occultes, c'est à dire qui ne se peu-

uent remarquer par l'œil ny par la sonde, sont reconneus par sept moyens, tirez du texte de Guidon.

1. Le premier est pris de la consideration de la cause efficiente.

2. Le second de la blesseure qui apparoist à l'œil & à la peau.

3. Le troisiesme, à ce qui est & apparoist en la partie blessée.

4. Le quatriesme, des accidens qui sont suruenus incontinent apres le coup.

5. Le cinquiesme du bruit & craquement qu'à ouy le nauré lors qu'il a esté blessé.

6. Le sixiesme, du bruit & craquement qu'oyt le blessé quand on luy fait serrer quelque chose entre les dents.

7. Le septiesme, est de respandre quelque medicament noir sur l'os, & le racler pour voir s'il y demeure quelque ligne noire.

1. Par la cause efficiente nous entendons le baston duquel a esté fait le coup & la force & la volonté de celuy qui a frappé.

Au baston on considere la figure, la qualité, & la grandeur, comme s'il est gros ou menu, rond ou quarré, pesant ou leger, dur ou mol, &c.

La maniere du coup, comme s'il est venu droit ou obliquement, à raison que tout mouuement droit à plus de violence que l'oblique.

Si celuy qui a blessé estoit au dessus & à son aduantage, tant du lieu que de la personne, car le coup qui vient d'enhaut blesse d'auantage que celuy qui vient obliquement.

Autant en faut-il penser de ceux qui n'ont point esté blessez d'autruy, mais se blessent & heurtent d'eux mesmes en tombant: Car il faut sçauoir si celuy qui est tombé est pesant & massif de corps, ou s'il est gresle & leger, s'il est tombé de bien haut ou de sa hauteur seulement, s'il a esté poussé par violence, ou est tombé de soy mesme, si en tombant il a rencontré quelque chose qui ait rompu le coup, s'il est tombé sur la teste ou sur les pieds, sur vn lieu vny ou raboteux, dur ou mol, &c.

2. Le second moyen pour connoistre la fracture est donc pris de la consideration de la blesseure, d'autant que par la grandeur & enormité de la playe & separation de la peau, nous presumons qu'il ne se peut faire que le Crane ne soit offencé,

veu la grandeur de la contusion & meurtrisseure ou incision qui est au cuir.

3. Pour le troisiesme moyen nous considerons la partie offensée, & ce qui apparoist en icelle, premierement lors qu'il y a douleur en ceste partie, plus grande que ne monstre l'offence exterieure, & d'autant que le blessé y porte tousiours la main joinct que la blesseure a esté faite en vne partie foible, comme sur les os du bregma, car comme dit Hipp. au liure des playes de teste: Il faut croire qu'vn coup donné sur vne partie foible offence plus, & est plus à craindre qu'vn coup donné sur vne partie forte.

Dauantage si nous trouuons du poil dans la playe, qui soit couppé du coup, c'est vn grand signe que l'os est offencé, car le poil obeyt & ne se couppe point s'il ne trouue quelque chose qui luy resiste, comme l'os.

Au surplus si bouchant le nez & la bouche du blessé on voit boüillonner du sang par la playe & fente, c'est vn signe tres-certain que l'os est fendu, car en ce faisant toutes les veines du corps s'enflent, & nommément celles de la teste, & mesmes

celles du diploé.

4. Pour connoiſtre la bleſſeure du Crane nous auons pour quatrieſme moyen les accidens qui ſont ſuruenus incontinent apres le coup, Hipp. en remarque quatre au liure des playes de la teſte.

Le premier eſt le Caros, qui eſt vn endormiſſement de tout le corps ſans mouuoir & ſentir, qui ne differe point de l'apoplexie, ſinon que la reſpiration eſt libre au Caros, & eſt fort empeſchée en l'apoplexie. Esblouyſſement de la veuë eſt vn tournoyement ou vertigo, qui aduient pour meſme cauſe que le Caros, ſçauoir pour l'émotion & perturbation des eſprits, qui eſtans eſtonnez du coup, tournoyent en fin ſe retirent par l'inſtrument de la veuë.

La cheute qui aduient, tant par la vehemence du coup. que pour l'émotion des eſprits qui ſe retirent au centre, & la perte de parole, ſe rapportent au Caros.

Le vomiſſement eſt ſigne de la membrane ou cerueau bleſſé, combien que Celſe l'ait mis entre les ſignes de la fente du teſt.

5. Pour le cinquieſme nous nous deuons

informer du malade, si à l'instant qu'il a esté blessé il a ressenty quelque bruit ou craquement de l'os, parce que c'est chose ordinaire que toute chose actiue qui se fend, en se fendant fait bruit.

6. Pour le sixiesme il faut suiure le conseil d'Hipp. qui dit, que quand on veut sçauoir si l'os est fendu il faut prendre le caule d'vne asphodelle ou nœud de paille: toutesfois on peut prendre telle chose que l'on voudra, pourueu qu'elle ne face point de bruit, de façon que ie trouue meilleur de prendre de la toille en quatre doubles, & la serrer auec les dents; car en la serrant, les mucles, masseter, & crotaphite, agissent en tirant de chasque coste, de sorte que s'il y a fente en l'os elle s'ouure, & en s'ouurant fait quelque bruit que le blessé peut entendre, & non celuy qui le traitte.

7. Si on ne peut par la sonde ny à l'œil descouurir le mal, Hippoc. enseigne vn moyen pour sçauoir s'il y a offence en l'os encor qu'il y ait bien de la difficulté, s'y estant luy mesme trompé en la fracture d'Antonomus.

Ce moyen est, qu'ayant fait ouuertu-

re de la peau, & separé le pericrane, on respande vn medicament noir sur l'os descouuert, tel que l'huile des Imprimeurs, qui est faite d'huile de rabette du noir qui restera le long d'vne nuict entiere, & apres l'auoir leué, le lendemain il faut racler l'os, & s'il y a fente elle representera la couleur de ce que l'on aura appliqué dessus, le reste de l'os demeurant en sa couleur naturelle : quelques-vns se contentent de raser le poil, & appliquer sur l'os descouuert l'emplastre de blanc d'œuf & de Mastic, auec Encens & Ludanum, & le laisser vn iour, & le lendemain ils regarde s'il y a vne partie plus seche que l'autre, car ils disent que c'est là ou est le mal; d'autant qu'vne partie eschauffée enuoye moins dh'umidité dehors, que ne fait pas la saine ou temperée.

Des signes pour connoistre les affections & offences des meninges.

GAL. au 75. chap. du liure de *Art: Medicinali*, & au 1. *de locis affecte* chap. 5. dit que nous pouuons connoistre les affections des parties internes par

ſignes, pris de cinq choſes, à ſçauoir.
1. De l'action de la partie bleſſée.
2. De la proprieté de la douleur, qui eſt pungitiue comme aux autres membranes.
3. De la ſcituation de la douleur : car elle enuironne toute la teſte, & ſpecialement le dedans du Crane.

Des excremens qui en ſortent, comme le flux de ſang du nez, par la bouche, & par les oreilles, auſquels nous deuons rapporter le Fungus, qui n'eſt autre choſe qu'vne production d'vne chair baueuſe & muqueuſe, ſur la membrane, lequel eſt produit par l'apoſteme de la meninge qui aduient parce qu'elle a eſté offencée, qui ſe fait par le moyen du froid qui eſpoiſſit les humeurs, empeſchant l'euaporation, & par conſequent que la membrane ne ſe mundifie & deſſeiche.

5. Et des propres accidens comme rougeur & inflammation des yeux & de la face, & des excremens qui ſe monſtrent ſur l'heure de la bleſſeure, comme le flux de ſang par le nez, par les oreilles, & par la bouche, ou quelque temps apres que la bleſſeure ſe penſe, comme le Fungus, ainſi que nous auons dit.

Les signes de l'offence du Cerueau.

APres auoir declaré les signes de l'affection du Crane & des meninges, il faut declarer les signes par lesquels on connoistra que le cerueau est blessé.

Les signes donc pour connoistre que le cerueau est blessé doiuent estre tirez.
- 1. *Des actions blessez.*
- 2. *Des accidens propres*
- 3. *Et des excremens.*

L'action du cerueau est l'action animale, laquelle est de trois sortes.
- *Du mouuement.*
- *Du sentiment.*
- *Ou Princesse.*

L'action sensitiue, est ou
- *Particuliere.*
- *commune.*

Particuliere, comme de voir, ouyr, flairer, gouster, toucher.

Commune, comme vieller, le contraire duquel est dormir.

S'il y a vice au sens, tant particulier que commun, qui soit aduenu soudain apres le coup, c'est signe que le cerueau est offencé en la partie d'ou procede telle affection. Car le vice particulier du sens qui procede de l'empeschement de l'instrument est apparente, ou de cause manife-

ste ou de cause interne, comme quand il vient petit à petit.

L'emouuement peut estre blessé en deux façons, comme quand il est du tout perdu, ou qu'il est vicié, du tout perdu comme en paralysie.

Vicié, ou parce qu'il est diminué ; ou parce qu'il est depraué.

Diminué comme en l'engourdissement que les Latins appellent Torpor.

Depraué, comme quand il est auec conuulsion, tremblement, palpitation, & concussion ou rigueur.

Gal. dit qu'il n'y a que ces quatre especes de mouuement depraué.

Si donc apres le coup receu en la teste il aduient Paralysie, Impligie, Aphonie, Conuulsion, Epilepsie, ou Apoplexie, nous pensions que le cerueau est offencé: comme principe du mouuement & sentiment, comme dit Galien au 1 *de motu muscu'or.* Chapitre 1. les nerfs de soy n'ont point de force pour le mouuement & sentiment, s'ils ne la recoiuent du cerueau, & partant se pourra faire que le cerueau ne sera pas offencé de soy, mais seulement par sympatie.

L'action du Cerueau, que Gal. appelle Princeffe, est de deux sortes. { *Fantefie, apprehenfion, ou imagination.* / *Ratiocination, ou iugement.* / *Et memoire.*

Chacune desquelles peut eftre offencée, ou par { *Abolition.* / *Diminution.* / *Deprauation.*

La Fantafie ou imagination deprauée, s'appelle en Grec *Carus*, ou *Catalepsis*.

La diminution *coma* ou *letargie*.

Et l'abolition, refuerie ou delyre.

Caros n'eft autre chofe qu'vn endormiffement, & immobilité du corps, auec perte de fentiment, mouuuement, & apprehenfion.

Coma eft vn grand endormiffement, qui n'a pas toutesfois la difficulté qu'à le Carus.

La raifon eft abolie en beftife, c'eft à dire quand on eft du tout abruty.

Elle eft diminuée, en fottife & folie.

Et déprauée, en refuerie.

La memoire pareillement peut eftre perduë, comme. { *En oubliance abolie.* / *Diminuée, comme en ignorance.* / *Ou deprauee, comme en fottife.*

S'il y a resuerie, oubliance ou endormissement auec perte de raison, arriuée soudain apres le coup receu en la teste. nous pouuons dire que le Cerueau est offencé, puis que la memoire, la raison, & l'apprehension, procedent du Cerueau.

Nous ne pouuons tirer aucuns signes de la proprieté de la douleur, ni de la situation d'icelle pour connoistre l'offence du Cerueau, d'autant qu'estant le principe des actions animales, il deuoit estre exempt de sentir & mouuoir, par la reigle d'Aristote au 3 de l'ame, car tout ainsi que le piuot sur lequel se fait le mouuement doit estre immobile : ainsi le Cerueau comme principe du mouuement & sentiment doit estre exempt de sentir & mouuoir.

Des propres accidens, nous connoissons que le cerueau est offencé par le coup receu en la teste, comme par le visage bouffi, les yeux enflez, la couleur cendrée ou rougeastre.

Par les excremens (c'est à dire par ce qui sort de la partie) nous pourrons iuger de la blesseure du Cerueau, comme si par le coup il sort vne substance grof-

fiere, blanche & moüelleuse, nous pourrons dire que c'est de la substance du Cerueau.

Des accidens qui suruiennent aux playes & blesseures de teste.

APres auoir declaré les signes par lesquels on peut connoistre la blesseure du Crane, des membranes, & du cerueau, & qui n'ont point accoustumé de paroistre si le cerueau, les membranes, ou le Crane, ne sont offencez, soit de premiere affection, ou bien par sympatie : Il faut maintenant declarer les accidens qui peuuent suruenir à telles blesseures, & peuuent estre aussi sans que le cerueau, les membranes, ou le Crane soiét aucunement offencez de premiere affection ou de sympatie. Tels accidens sont vomissement bilieux, fiévre, frissons, & tremblemens, le desgoustement & bondissement de cœur contre les viandes, l'adstriction du ventre, de la vessie, & l inflammation.

Le vomissement aduient en la blesseure du Cerueau & de ses membranes, pour la sympatie qu'à la bouche de l'e-

ſtomach auec le Cerueau.

Hippocrate au 50. Aph. du 6. liure dit qu'en l'affection de toute partie principale, la fiévre eſt ordinaire.

Le friſſon qui vient à toutes heures & ſans regle, & ne finit point la fiévre par ſueur eſt tres dangereux, parce qu'il ne vient critiquement, toutesfois s'il vient à raiſon de l'inflammation qui ſe tourne en pus, & commence par la playe c'eſt vn bon ſigne.

Le cœur bondit contres les, viandes, & on eſt deſgouſté pour les meſmes raiſons qu'aduient le vomiſement bilieux: il n'eſt poſſible d'auoir appetit, car toutes choſes ſemblent ameres pour la continuité de la tunique, qui reueſt tout le dedans de l'eſtomach, & de la bouche.

Aux playes de teſte on a le ventre reſerré & on n'vrine pas beaucoup, d'autant qu'il ſe fait vn tranſport de l'humeur bilieux en haut qui doit aiguillonner la faculté expultrice; & ſeruir de cliſtere naturel.

Les signes de l'inflammation de la meninge.

LEs signes de l'inflammation de la meninge, sont pris ou de { *La qualité du corps.* / *Des excremẽs* }

La qualité du corps se considere en cinq façons, à sçauoir en la { *Couleur.* / *En l'habitude.* / *Temperament.* / *Figure.* / *Et enfleure.* }

Par la couleur nous iugeons de l'inflammation, & non seulement par la couleur de la membrane mesme, mais par la couleur de ce qui en est produit : car si la meninge & la tunique des yeux qui en vient sont d'autre couleur que de leur naturel, comme rouges & noirastres : qui toutesfois naturellement comme spermatique tirent sur le blanc, c'est vn signe euident de l'inflammation.

Par l'habitude nous iugeons de li'inflammation, car si la meninge qui doit estre souple, est deuenuë dure & retinente c'est signe de l'inflammation.

Par la temperature nous iugeons de

l'inflammation, car si la meninge est deuenuë eschauffée & ardante, c'est signe d'intemperie, ou inflammation.

Par la figure nous iugeons semblablement de l'inflammation, car si les lévres de la membrane sont renuersez & comme retirez, c'est signe d'inflammation.

Pareillement de la tumeur ou enfleure nous iugeons de l'inflammation, & non seulement de la membrane mesme, mais aussi de la tunique des yeux qui en prouiennent : car si la meninge & la tunique des yeux sont comme bouffies, c'est signe d'inflammation.

Des causes de l'inflammation de la meninge.

L'Inflammation de la meninge peut venir d'vne esquille d'os qui la picque, ou de l'air froid qui la touche, de la pointe du trepan, d'auoir trop beu de vin, d'auoir trop mangé, ou de trop crier, ou de quelque autre affection d'esprit : elle peut aussi aduenir par quelque goutte ou grumeau de sang qui a esté laissé dessus, & s'est pourry, tellement que par

faute d'auoir esté soigneusement deseichée & mundifiée, l'inflammation y est aduenuë.

La meninge doit estre soigneusement mundifiée & deseichée, car autrement elle s'enflamme & pourrit, & d'autant plus deseichée qu'elle est seche de sa nature : car il faut tousiours garder la temperature naturelle de chasque partie, par son semblable.

Des symptomes qui suruiennent à l'inflammation de la meninge.

DE l'inflammation de la meninge aduient plusieurs accidents, & souuent la mort. Mais principalement il s'en remarque quatre, la fiévre, l'inquietude, la conuulsion, & la resuerie.

En toute inflammation il y a chaleur immoderée, & extention, si la partie enflammée est principalle elle communique ses deux accidens à tout le corps : la chaleur immoderée par tout le corps est la fiévre, de là vient l'inquietude, & pareillement la resuerie, parce que le Cerueau est proche, & de la tention vient la conuulsion.

Les signes que l'inflammation tourne à suppuration.

3. HIppocrate en la 58. partie du 2. du prognostic, donne trois signes pour connoistre que l'inflammation tourne à suppuration.

1. Le premier est le frisson qui vient de la mordacité du pus, qui picque & cuit en venant à la meninge.

2, Le second est la fiévre plus grande qu'elle n'estoit, tant pour l'excez de la chaleur qui se monstre en la vigueur de l'inflammation, que pour l'accrimonie du pus.

3. Le troisiesme est la pesanteur qui vient à raison que l'humeur de l'inflammation s'amasse envn pour estre conuertie en pus.

Le prognostic des blessures de teste.

LA prediction de l'issuë des playes de teste est grandement recommandée, tant pour éuiter la calomnie, que pour acquerir du renom enuers le malade.

Premierement donc de l'authorité

d'Hipp.au commencemẽt du l. des playes de teste, dit qne quelque playe de teste que ce soit, & pour legere qu'elle puisse estre, ne doit estre negligée, tant à raison de l'excellence de la partie, comme du cerueau qui est logé en icelle, qu'à cause des accidens qui ne se montrent pas tousjours des premiers iours : Mais quelques temps apres lors qu'il n'y a plus de moyen d'y pouruoir, & pareillement parce qu'encor que l'os ne soit point offencé, il ne laisse pas toutefois d'estre affecté par l'inflammation, la pourriture, & toutes les affections de la chair qui le couure, tellement qu'il faut auoir pour suspecte la playe mesme qui ne passe pas la peau.

Hippocrate nous à donné à entendre aux prognostics d'où il faut prendre l'asseurance de la prediction qu'on doit faire de toute maladie, car premierement il a tiré le prognostic de la qualité du corps, puis des actions, & des excremens.

Nous pouuons donc preuoir l'issuë des playes en 3. manieres, à sçauoir, ou
- *Par la consideration des actions.*
- *Par la qualité du corps.*
- *Et par les excremens.*

Nous pouuons prognostiquer de l'issuë de la playe de teste, par la consideration des actions du cerueau & des autres parties de la teste.

Les actions comme les facultez sont du sens, du mouuement, ou principales

Les actions du sens sont ou { *Generales.* / *Particulieres*

{ *Generalles, comme* { *Veiller & dormir.* { *Particulieres, comme*

[*Voir* [*Ouyr.* [*Flairer.* [*Gouster.* [*Toucher.*

Les actions motiues sont tous les mouuemens du corps.

Les actiōs principales, sont { *l'Imaginatiō* / *La raison.* / *La memoire.*

Que s'il arriue quelque chose en ses actions contre le commun cours & ordre de nature, c'est vne mauuaise chose en playe de teste.

Hippocrate au liure des playes de teste, dit que toute conuulsion qui prouient de playe est mortelle, car cela demonstre qu'il y a grande alteration au Cerueau.

La resuerie qui aduient aux iours critiques

tiques est mauuaise.

La stupeur, endormissement, & resuerie prouenant du coup de teste, sont dangereuses.

Ceux qui ont esbranlement de cerueau deuiennent Apopletyques, & n'en reschappent point.

Donc par la lesion des parties animales nous pouuons prognostiquer de l'issuë des playes de teste.

Du prognostic pris des actions vitales.

Hippocrate au 2. du Porrhetiq, dit qu'il faut principalement auoir esgard aux forces en la consideration des playes de teste, en bien examinant la nature du poulx du blessé : Car tel mourra d'vn coup pour la foiblesse naturelle du corps, duquel vn autre reschappera, parce qu'il est fort & robuste.

Le prognostic tiré des actions naturelles.

Nous iugeons de l'issuë des playes de teste par les actions naturelles tant communes à appeter, cuire, & chasser les

ſuperfluitez, qu'à attirer, digerer, & chaſſer : Car comme en toute maladie, auoir horreur des viandes, ne cuire point, & ne pouuoir faire exctetion des ſuperfluitez, eſt vn mauuais ſigne : Auſſi en playe il eſt dangereux quand la partie n'attire point, ne digere, & ne rend point de ſuperfluitez.

On connoit que la partie affectée cuit & digere, par la bonté du pus, qui eſt égal, vny, blanc, & ſans puanteur.

Le prognoſtic pris de la qualité du corps ou de la partie bleſſée.

NOus iugeons de l'iſſuë des playes de teſte par la qualité qui ſe monſtre en la partie bleſſée : Ceſte qualité conſiſte en cinq choſes, premierement en couleur, en habitude, en temperament, en figure, & en quantité.

La couleur nous ſert à iuger de l'iſſuë de la playe, car ſi apres auoir trepané, la meninge paroiſt rouge, liuide, ou noire, ou d'autre couleur que ne porte ſon naturel, c'eſt mauuais ſigne, nommement ſi la playe & noirceur de la meninge ne

fe peut effacer auec les medicamens, ou entre le miel, c'eſt ſigne de mort : Et meſme ſans auoir trepané ſi l'vlcere du cuir ſemble de mauuaiſe couleur, comme noire ou liuide, & l'os blaffard ou noiraſtre, c'eſt ſigne de mort.

Reſuerie, conuulſions, & veſſyes ſur la langue, ſignifient pourriture & deffaut de chaleur naturelle.

Par l'habitude nous connoiſſons le danger de la playe, comme ſi la meninge au lieu d'eſtre ſouple eſt dure, & ſi l'os au lieu d'eſtre poly deuient rude & raboteux.

Par le temperament ſi l'os eſt fiévreux & eſchauffé, comme auſſi le cuir & les meninges. c'eſt ſigne de mauuaiſe iſſuë.

Par la figure, ſi la playe eſt grande & enorme, tant aux meninges comme au cerueau, eſt mortelle.

Par la quantité, comme par la tumeur, car ſi elle appert petite & amaſſée auec pus loüable, c'eſt bon ſigne : Mais ſi elle paroiſt large, & ſeparée, auec duretes, elle ne vaut rien à cauſe de la crudité qui pourrira plûtoſt qu'elle ne meurira, & ſi ceſte tumeur s'eſuanoüit ſans cauſe mani-

feste, encor pis pour le danger qu'il y a du transport de la matiere au dedans.

Prognostic pris des excremens.

PAr les excremens de tout le corps & de la partie blessée nous iugeons qu'elle sera l'issuë de la playe : De tout le corps, comme si les excremens sont naturels tant mieux, si au contraire cela monstre augmentation de mal, si les excremens deuiennent blanchastres, cela demonstre vn transport de l'humeur bilieux en haut, qui augmente le mal de la teste.

D'auantage tous ceux qui sont attenuez de maladies aiguës ou longues, ou bien de playe, s'ils iettent vne attrabile ou sang melancholic, par haut ou par bas ils meurent en bref.

Au surplus il faut obseruer que le flux de ventre suruenant aux playes de teste est mortel : Mais beaucoup plus certainement iugeons nous de l'issuë de la playe de teste, de l'excrement qui sort de la playe, car s'il ne sort que de la sanie claire & en petite quantité, c'est mauuais si-

gne : mais si le pus qui en sort est en quantité conuenable, blanc, égal & amassé, sans aucune mauuaise odeur, cela donne esperance de guarison.

Prognostic pris des choses exterieures.

NOn seulement nous predisons l'issuë des playes de teste, par les simptomes des choses internes, mais aussi par les externes comme par la saison du temps & region, car si la playe a esté receuë en esté elle est plus dangereuse, d'autant que la chaleur de l'air auec la grande humidité du cerueau aident à la putrefaction & pourriture des humeurs.

D'auantage, si le coup a esté donné en pleine Lune il est plus dangereux qu'en autre saison, à raison que la Lune qui est maistresse & gouuernante de toute humidité, augmente & multiplie toutes choses humides, tellement que les humiditez de la teste mesme croissent lors : Et au contraire la partie est affoiblie par le coup, & tant s'en faut qu'elle puisse gouuerner toutes les humiditez, qu'elle ne pourroit pas mesme maistriser autant

d'humidité qu'il y en auoit en ſanté : car elle a eſté affoiblie, & partant ne peut auoir tant de forces.

De combien de choſes doit eſtre ſe prognoſtic en general.

LE prognoſtic non ſeulement des playes de teſte, mais en general de toutes maladies, eſt tiré de deux choſes, de la vie. ou de la mort & du temps : Car on doit ſçauoir ſi le bleſſé reſchappera ou non, & dans quel temps il pourra eſtre hors de danger, ou mourra.

Les quatre Maiſtres ont dit que dans le 15. tous les dangers ſont paſſez:car ils ont pris le 15 pour le 14. qui eſt critique, & non pas le 14.

Les Iuriſconſultes ont arreſté que tous les dangers eſtoient paſſez dans le 40. iour : Mais Roger a ſouſtenu qu'on ne pouuoit eſtre bien aſſeuré d'vne playe de teſte deuant le centieſme iour, les iours critiques, d'autant que Galien a dit au 17. c. des iours critiques, que la maladie qui eſt exactement tres aiguë ſe pourroit finir en quatre iours, & que la maladie

tres aiguë simplement se finissoit en sept, & que la maladie aiguë exactement se terminoit en 14, & aiguë simplement au 20. mais que la maladie aiguë par dechet & improprement, se terminoit au 40. Toutesfois ce n'est pas à dire que toutes les maladies ne passent point ceste borne : car les maladies longues passent outre, & sont differentes des aiguës en ce qu'il y a tousiours fiévre aux aiguës, sans appereeuoir aucune intermission. Hippocrate au premier & troisiéme des Epydimies en a recité qui sont venus iusques au quatre vingtiesme iour, d'autres iusques au centiéme & d'autres iusques au 120. Or la playe de teste peut estre longue pour la cacochime & reliquat de quelqu'autre maladie, comme de la verolle.

De la conuulsion aux playes de teste.

Conuulsion est vne contraction inuolontaire des parties, qui en santé, & de leur naturel ont vn mouuement volontaire, auec vne impuissance d'estendre la partie.

Hippocrate au liure des playes de teste dit, que quand il faut dilater la playe, qu'il faut bien aduiser de ne toucher point aux temples, parce que si on fait incision sur les temples il se fait conuulsion de la partie opposite, ce qui est mortel: Car si l'vn des crotaphites est incisé transuersalement, sans doute le crotaphite de l'autre temple tirera de son costé, & parce que sans resistance semblera mesme endurer conuulsion parce qu'il demeurera retiré, le muscle opposite estant couppé ne pouuant plus faire son action. Ce n'est toutesfois pas proprement conuulsion, parce qu'elle est sans cause, & se fait pour la resolution de l'opposite couppé transuersalement.

Hippocrate sur la fin du liure des playes de teste, quand il declare les symptomes qui suruiennent aux playes de teste pour n'auoir pas trepané où il estoit besoin, & aussi ou on ne pensoit pas que le trepan fust necessaire, dit que les blessez meurent auec fiévre, resuerie & conuulsion, la playe estant deuenuë noire, & liuide: Mais il aduertit que ceste conuulsion [illegible] en la partie opposite du coup, ce

qui eſt affirmé au 5. des Epidimies par deux hiſtoires, l'vne d'Anthonomus, qui ayant vn coup au milieu de la teſte, ſur la ſuture ſagitalle ; & n'ayant point eſté trepané comme il falloit, parce que les ſutures oſtoient la connoiſſance de la fente, fut ſurpris de conuulſion ſur les deux coſtez, à raiſon que le coup eſtoit iuſtement au milieu, les ſymptomes croiſſans, Hippocrate reconneut qu'il auoit failly en la connoiſſance du fait, & qu'il falloit trepaner, & de fait il fut trepané le quinzieſme iour, mais il mourut le ſeizieſme auec conuulſion des deux coſtez.

L'autre hiſtoire eſt d'vne ſeruante ſur la teſte de laquelle cheut vne porte, qui offença l'os parietal, droit vers la ſuture, elle fut trepanée deuant le ſeptieſme iour, mais la piece ne fut pas emportée, de façõ que la bouë croupiſſant deſſous, luy apporta de grands ſymptomes, nommément vne grande conuulſion du coſté gauche, tellement que l'on fut contrainct d'emporter & leuer la piece de l'os trepané le 9. iour, & pour cela neantmoins ne laiſſa de mourir le quatorzieſme.

Outre on peut demander pourquoy la conuulsion qui vient à l'opposite du coup & d'autant que du coup se fait douleur, de la douleur defluxion, de la defluxion inflammation, laquelle venant sur les parties nerueuses & tendineuses, fait conuulsion : & partant Galien à dit sur le deuxiesme Aph. du cinq liure que la conuulsion se faisoit du mesme costé que la playe, à raison de l'inflammation, & certainement il est veritable que du commencement que la partie blessée est enflammée la conuulsion est du mesme costé, à raison de l'inflammation : mais depuis que l'inflammation s'est tournée en gangrene, & qu'au lieu de tention il y a laschecé auec pourriture, & defaut de chaleur uaturelle, la partie opposite commence à se retirer, comme estant aiguillonnée de la vapeur de la pourriture. Ceste retraction n'est à proprement parler conuulsion : Car elle ne demeure pas en vn estat comme fait la conuulsion : mais en vn mouuement conuulsif, lequel est en perpetuelle palpitation & concussion, à raison des vapeurs infectes & puantes que reçoit la partie blessée.

De la curation des playes de teste.

Selon quelques vns la curation des playes de teste est de deux sortes, à sçauoir. { *L'vne empirique.* *Et l'autre rationelle.*

La curation Empirique est de trois sortes.

La premiere se fait par charmes & par enchantemens, comme par croix, eaux, huiles, poudres liqueurs, & linges, qu'ils disent consacrer par certaines paroles, laquelle façon est tres-aisée, dautant qu'il n'y est requis aucune doctrine: Mais aussi elle est tres-dangereuse, d'autant qu'elle est contraire au Christianisme, combien qu'elle soit ornée & voilée de belles paroles.

La 2. est pratiquée par breuuages, sans rien appliquer sur le mal, sinon quelques fueilles d'herbes ou arbres, qui s'obserue encore de present par quelques Alemans & Iuifs.

La 3. est la plus approchante de la verité, parce qu'ils se seruent d'emplastres, cerats, baulmes, poudres, liqueurs, eaux

distillées, qui est vne maniere assez commune aux Alchimistes, Arnaut de Villeneufue la pratiquoit, & plusieurs autres de son temps.

La rationelle est celle qu'ont suiuy les anciens Grecs, Latins, & Arabes, comme Hippocrate, Galien Celse, Auicenne, Rhasis, Aureorhes, Auerrois, Albuchasis & autres qui ont procedé par indications.

Hippocrare a voulu qu'on trepanast en toute fente estroite, en toute contusion, & en toute marque qui sera auec contusion, ou auec contusion & fente: en toute fracture ou il y a brisement d'os, il confesse n'estre necessaire de trepaner: mais bien à toutes fentes, parce que ce qui est entré & coulé sur la meninge, n'en peut sortir autrement, au liure *de loc. in homine*.

Bref, Hippocrate à trepané l'escuyer de Palamedes, Antonomus, & la seruante Omelienne, par la 17. 28. & 29. du 5. des Epydimies.

Galien au 2. du 8. *de vsu partium*, au 6. chapitre du 6. de le methode & 10. des simples reconnoit que le trepan estoit en vsage de son temps, quand il recommande

le ſang de pigeon, & l'huile roſat pour les affections des meninges.

L'occaſion qui a incité les Rationels à inuenter le trepan.

LEs Rationels ont conſideré qu'en toute fracture il y auoit douleur, que la douleur faiſoit defluxion, & que la defluxion cauſoit inflammation: dont ils ont aduiſé qu'il eſtoit beſoin d'appaiſer la douleur & empeſcher la defluxion: la douleur s'appaiſe auec quelque cerat anodin, la defluxion eſt empeſchée par le bendage: car le bendage fait expreſſion de l'humeur contenu en la partie bleſſée & empeſche la defluxion qui ſe fait: mais en la teſte le bandage n'a point de lieu: Parquoy il faut auoir recours à d'autres moyens: Car ſi la ſanie qui eſt tombée ſur la meninge, comme toute choſe peſante va en bas, & ne peut remonter, tant pource que ce qui eſt peſant ne remonte point en haut, qu'à cauſe que la fente eſt trop eſtroite, comme dit Hippocrate au liure des lieux en l'homme, à raiſon dequoy il luy faut

donner ouuerture, ou l'attirer au trauers de l'os & de la fente par medicamens attractifs & resolutifs. Or il n'y a point de medicamens qui puissent faire cela, comme dit Galien à la fin du 6. de la Methode : Parquoy il faut faire ouuerture de l'os auec le fer, afin que la sanie en puisse sortir comme elle y est entrée, & qu'on puisse tirer les esquilles qui piquent & pressent la meninge.

Sçauoir s'il faut tousiours trepaner.

IL y a de grandes contestations sur ceste question, mais ie ne m'y arresteray point, ains suiuray seulement l'aduis d'Auic, qui en deux mots en a donné la resolution : quand il dit qu'en tout vice d'os où il y a defluxion de matiere sur la meninge, qu'on trepane si l'ouuerture n'est assez grande.

S'il faut trepaner en la fente sans que la peau soit entamée.

CEux qui suyuent Hippocrate disent qu'où il y a matiere qui coule sur la

membrane & ne peut ſortir ; qu'il faut faire ouuerture à l'os apres auoir inciſé le cuir : Mais quelques autres diſent qu'en ce cas il vaut mieux vſer de medicamens attractifs & reſolutifs, & qui ne deſcouurira point l'os engendrera moins de ſanie, & ſe conſumera pluſtoſt par la force de la chaleur naturelle, laquelle ſe conſerue pluſtoſt ſans ſolution, qu'auec ſolution de continuité : D'auantage ils alleguent que les parties qui ont accouſtumé d'eſtre couuertes, ſont grandement incommodez quand elles ſont deſcouuertes : de façon que Galien ſur la quarante troiſieſme particule du 3. des fract. a deffendu de coupper la peau, encore qu'elle fuſt alterée : au ſurplus ils diſent que quand Hippocrate a trepané aux premiers iours, il deffend de leuer la piece, de peur que la meninge ne ſoit trop long temps deſcouuerte.

Certainement il n'eſt pas bon de faire touſiours ouuerture à l'os : Car quand nous apperceuons que l'ecchymoſe eſt petite, il faut vſer ſeulement de reſolutifs : mais ſi nous voyons que l'ecchymoſe ſoit grande, ou bien qu'il y ait quel-

que esquille qui picque la membrane, ou enfonceure qui presse l'os, il faudra faire l'ouuerture pour l'ecchymose, & trepaner l'os.

S'il faut trepaner les enfans.

HIppocrate a indifferemment trepané les enfans aussi bien qu'autres, s'il y auoit fente ou contusion en l'os, & que l'os fust dscouuert : mais en cas que l'os ne fust point descouuert, & mesme que la peau ne fust point entamée, encor que meurtrie, il n'est aucunement besoin de les trepaner. Premierement parce qu'ils ont les os & la peau tendre, & que les resolutifs les pourront guarir. Secondement parce que l'effusion de sang les affoibliroit & espouuenteroit. Tiercement parce qu'en criant ils feroient remonter le sang en haut, d'où se feroit inflammation. Finalement, parce que iamais il n'en a bien succedé, & partant il vaut mieux auoir recours aux repercutifs doux pour le premier, puis aux cataplasmes corroboratifs & resolutifs, & encor que cela soit long, toute-

fois il ne se faut point ennuyer, mais continuer s'il n'empire point, d'autant que s'il en deuoit aduenir mal, il viendroit dés les premiers iours : Car par la chaleur & humidité de l'enfant, l'inflammation se feroit plustost qui l'emporteroit.

Or d'autant qu'Hippocrate & Galien ont tousiours enseigné la vraye methode, apuyée de la raison & experience pour traiter les fractures, Gui. s'est resolu d'obseruer le mesme ordre, & nous autres à son imitation, comme nostre Precepteur desirons suyure la mesme voye qu'il a enseignée pour curer les playes de teste auec fracture au Crane.

De façon que pour proceder à la guarison des playes de teste Gui. nous a laissé deux intentions.

La premiere est d'auoir esgard à l'habitude de tout le corps, & la seconde à la partie malade.

La premiere s'accomplit par les instrumens de la terapentique diette & pharmacie.

La seconde obseruant sept considerations.

1. La premiere eſt ſçauoir pourquoy on ouure l'os.
2. La 2. quelles fract. ont beſoin d'ouuerture, & quelles n'en ont point beſoin.
3. La troiſieſme en quel temps on doit faire l'operation.
4. La quatrieſme en quelle partie on doit appliquer le trepan.
5. La quantité de l'os qu'il conuient oſter
6. Par quel moyen l'operation ſe doit faire.
7. Et finalement le moyen d'operer & appliquer le trepan.

La premiere intention, qui eſt ſçauoir pourquoy on ouure l'os, s'accomplit par le moyen de cinq intentions.

La premiere eſt pour euacuer le ſang caillé contenu deſſous l'os.

La 2. afin que le ſang qui decoule ſur la membrane ne la corrompe & enflame.

La 3. oſter les eſquilles & fragmens qui preſſent la dure mere.

La 4. pour faciliter l'application des remedes.

Et la 5. pour ſuppléer au deffaut de la ligature defenſiue, laquelle ne ſe peut faire à la teſte, à raiſon de ſa figure ronde.

Pour la feconde intention nous deuons confiderer que les fractures qui ont befoin d'ouuerture, font les marques compofez, les fentes capillaires, & les enfonceures & contufions.

Les fractures qui n'ont point befoin d'ouuerture, font la fente fimple & la fente large.

Pour la troifiefme qui defpend du temps auquel on doit faire l'operation, Hippocrate au liure des playes de tefte, dit qu'auffi toft que le Chirurgien eft appellé, ayant conneu la fracture, accompagnée de fafcheux accidens doit trepaner fans differer plus de trois iours, ou du moins en efté dans le feptiefme & en hyuer au 14. pour le plus tard.

Quand au quatriefme qui eft de l'obferuation des parties ou l'on doit appliquer le trepan, Paré en a donné la folution dans fon traicté des playes de tefte, ou il remonftre qu'il y a fix parties en la tefte, aufquelles on ne doit appliquer le trepan.

1. La premiere eft fur l'os fracturé & feparé du tout, de peur qu'en preffant deffus on ne l'enfonçaft fur la membrane.

2. Sur les futures pour plusieurs raisons, premierement à cause de leur debilité, secondement pour les filamens qui passent au trauers, qui suspendent la dure-mere, pour les vaisseaux qui causeroient Emorrhagie, & finalement pour euiter la generation du Callus, qui empescheroit l'exhalaison des vapeurs.

3. Tiercement sur les surcils à cause d'vne grande cauité qui est en cét endroit, pleine d'vne humidité blanche & glaireuse ordonnée de nature pour preparer l'air qui monte au cerueau, laquelle cauité peut deceuoir le Chirurgien, la croyant estre vne enfonceure.

4. Quartement aux parties internes de la teste s'il est possible, de peur que la substance du cerueau ne sorte dehors par l'ouuerture faite en l'os à cause de sa pesanteur.

5. Sur les os du bregme ou fontanelles des petits enfans, lesquels ne sont encor assez solides pour soustenir la pesanteur du trepan.

6. Finalement sur les temples, à raison du muscle crotaphite qui reçoit plusieurs nerfs, veines, & artéres qui pourroient

caufer fiévre, hemorrhagie, douleur & conuulfion, & pour obuier à l'accident que defcrit Hippocrate que fi on fait fection au mufcle droit de la temple, il arriuera connulfion de l'autre cofté, & au contraire, la raifon eft que le mufcle perd fon action, qui eftoit de mouuoir & amener la mandibule inferieure vers la fuperieure.

De la quantité de l'os qu'il conuient ofter.

LE Chirurgien doit ofter de l'os telle quantité que la maladie le requiert: ou bien la portion de l'os brifé & feparee du pericrane, à raifon qu'elle ne peut receuoir de nourriffement : Cecy eft neantmoins referué pour la plufpart à la difcretion de l'operateur.

Si l'ouuerture fe fait pour l'euacuation de la matiere, il faut ofter de l'os le moins que l'on pourra : Si c'eft pour l'enfouceure le plus que l'on pourra.

Si la fracture ne peneftre que la premiere table, il ne faudra vfer du trepan entier : mais feulement exfollier l'os pour

efpuifer le fang contenu au diploé.

Et fi l'os n'eft fracturé ains ayant fimplement quelque afperité en fa furface, il fuffit de le ruginer fuperficiellement.

Par quel moyen l'operation fe doit faire.

Avant que de proceder à l'operation qui fe doit executer par le trepan en la fracture du crane, il faut premierement fçauoir pourquoy on trepane, & fecondement donner ordre que ce qui conuient appliquer apres l'operation foit preft.

Paré fameux Chirurgien a laiffé par efcrit quatre raifons fçauoir pourquoy on applique le trepan,

1. La premiere eft pour efleuer l'os afin de tirer plus facilement les efquilles & fragmens qui compriment les membranes & picquent le cerueau.

2. La feconde, afin qu'on puiffe euacuer, deterger & fecher le fang & la fanie qui font tombez entre le crane & les membranes, ou entre les membranes & le cerueau.

3. Tiercement pour faciliter l'application des remedes.

4. Quartement, pour suppléer le defaut de la ligature de laquelle on fait expression du sang, & autres superfluitez aux autres fractures des autres parties, ainsi que nous auons cy-deuant dit.

Faloppe a obserué trois cas, ou il falloit necessairement trepaner, encor que l'os ne fust point descouuert ny la peau entamée.

1. Le premier est lors qu'il y a abondance de sang entre le crane & les meninges, ou entre les membranes & le crane qui ne se peut resoudre.

La quantité du sang qui est amassé entre le crane & les meninges, se connoist par l'emorrhagie du nez, de la bouche, des yeux, & oreilles.

Et celuy qui est amassé entre le crane & le pericrane, par l'attouchement.

2. Le 2. cas est quand par la contusion il y a quelque esquille en l'os qui picque la membrane, ce qui se connoist par la parole du blessé qui dit sentir quelque chose qui le picque au cerueau, & nommément quand il se mouche, de là viennent

les resueries & douleurs intolerables.
3. Le troisiesme cas, est lors que la contusion a tellement enfoncé le test qu'il presse la meninge, ce qui se connoist à l'attouchement, & par les accidens qui en suruiennent, comme l'engourdissement de tout le corps.

L'ordre que l'on doit tenir auant l'application du trepan, se peut accomplir facilement obseruant auec methode ce que Gui. en a laissé par escrit en son traicté des playes de teste, comme aussi en autres lieu traittant des fractures des autres parties en general, qu'il a reduit à six enseignemens, qui contiennent, qu'auant toutes choses on prepare tout ce qui est necessaire à l'operation, dont le premier est faire eslection d'vn lieu conuenable: le second, auoir des seruiteurs idoines: le troisiesme estre fourny de blancs d'œufs & huyle rosat, & finalement de linge, vne poësle ou palette, ou reschaut, pour corriger l'intemperie de l'air, & plusieurs autres choses à ce conuenables & necessaires.

Le moyen

Le moyen d'operer & appliquer le trepan.

POur paruenir à l'execution de l'operation il faut auant toutes choses considerer les forces du malade : Secondement representer à ses parens & amis la grandeur de la maladie & la qualité de l'operation, ensemble l'incertitude du succez, pour euiter la calomnie : Preparer tout ce qui conuient pour penser le blessé, comme huyle rosat adstringent digestif, plumaceaux en suffisante quantité, l'emplastre de betoine dissoult en huile rosat auec diacalciteos, syrop de roses seches, compresses, bandages à six chefs, vne poësle chaude ou pallette pour corriger l'air, & plusieurs autres choses à ce requises & necessaires : Et apres tout ce que dessus il faut situer le malade, & luy boucher les oreilles, & que la teste posée sur quelque oreiller assez dur soit tenuë ferme par vn ou deux seruiteurs, de crainte qu'elle ne varie çà ou là, puis raser le poil, & si l'os n'est suffisamment descouuert, sera

fait incision en forme de croix bourgui-gnonne, ou de la figure d'vn 7. de chiffre à la peau iusques à l'os, de grandeur à la discretion de l'operateur, & le pericranesera separé de l'os le plus dextremẽt & auec le moins de douleur que faire se pourra, pour empescher qu'il ne soit offencé par les dents du trepan, les bords de la playe seront couuers de quelque emplastre delié, afin qu'elles ne soient touchez de l'air ny du trepan; Cela fait on appliquera premierement le trepan perforatif, la pointe duquel sera posée sur l'os ferme, à l'endroit ou l'on voudra faire vn trou pour affermir l'aiguille & la pyramide du trepan entier, lequel en tournant doucement circuira & couppera l'os également, pendant lequel tournoyement, ou du moins estant paruenu iusques au diploé, ce qui se connoistra par le sang qui en sortira; ou parce que le trepan ne trouuant tant de resistance, à raison de la molesse du diploé, penetrera & aprofondira plus facilement, & passera plus legerement: comme aussi pour empescher que les dents du trepan ne s'engraissent & ne s'eschauffent, d'au-

tant qu'ils pourroient alterer l'os: le trepan sera leué doucement, & trempé en huyle & eau, tant pour le rafreschir, que pour le faire penetrer plus aisément, ce qui se reïterera autant de fois que l'operateur estimera estre conuenable, delaissant la poursuitte du reste de l'operation à la prudence du Chirurgien.

Les circonstances & enseignemens qu'il faut obseruer en la curation des playes de teste.

DEuant que d'entrer en la curation particuliere de chacune blessure de teste afin de ne rien repeter Gui. nous met en auant neuf circonstances & aduertissemens qui doiuent estre remarquez autrement les appelle-il notables.

1. La premiere est de la difference qu'il y a entre la curation des blessures de teste, & la curation des maladies des autres parties.

2. La seconde est de l'obseruation des choses generales en toutes playes.

3. La troisiesme est d'appaiser la dou-

leur & empeſcher la defluxion.

4. La quatrieſme conſiſte en la correction du mauuais air.

5. La cinquieſme eſt ſçauoir combien de fois le iour il faut penſer la playe, & auec quels medicamens.

6. La ſixieſme eſt du moyen de conſumer la ſanie.

7. La ſeptieſme eſt du bandage conuenable aux bleſſeures de teſte.

8. La huictieſme eſt des potions vulneraires.

9 La neufieſme & derniere eſt de la ſituation du bleſſé.

Pour faciliter l'intelligence de ſes notables ou enſeignemens ie diray, premierement que la curation des playes de teſte differe de la cure des playes des autres parties, à raiſon de la nature de la partie en laquelle on doit conſiderer la dignité, la figure, la ſituation, & l'action.

La dignité & excellence de la teſte deſpend de ſon action, de laquelle precedent toutes les animales, comme ſentir, mouuoir, &c.

Sa situation est la plus haute sphere du corps.

Sa figure qui est ronde, à raison de quoy il faut changer & diuersifier les remedes, d'autant que nous ne pouuons pas vser du bandage catagmatique en la teste, comme aux autres parties.

Le second notable est de l'obseruation des cinq choses generales en toutes playes dont la premiere est l'extraction des choses estranges, soit qu'elles ayent esté iettez de dehors dans le corps par le coup: Ou qu'estant du corps mesme elle soient deuenuës estranges pour estre separez du regime de la nature.

Les choses venuës de dehors sont, comme quelque morceau de l'instrument qui a frappé.

Et les choses qui sont du corps sont, le poil, les esquilles, & le sang.

La seconde est ramener les parties distantes.

La troisiesme est entretenir l'vnité des parties.

La quatre & cinquiesme, qui sont conseruer le temperament de la partie, & remedier aux accidens, s'accomplis-

sent presque par mesmes remedes ; car on entretient la temperature de la partie, en rescindant ce qui est superflu en retirant ce qui y pourroit monter, & en tenant le corps pur & net, de peur qu'il ne fournisse de matiere à la partie blessée.

Nous osterons ce qui est superflu en la partie, & retirerons ce qui y pourroit monter, par saignée & purgation.

Nous entretiendrons le corps pur & net par les mesmes moyens, & par l'obseruation des six choses non naturelles.

Nous permettons la saignée aux playes de teste, ou pour l'inflammation presente, ou pour l'inflammation à aduenir, ou bien à raison de la douleur.

Galien au premier chapitre du second selon les lieux, dit que si les forces ne permettoient la saignée, il est besoin en ce cas venir aux clysteres : Et toutesfois Hippocrate au liure des vlceres, a dit nommément que la purgation estoit necessaire aux playes de teste & des ioinctures.

Pour subuenir aux accidens qui arri-

ũent aux playes de teſte , comme Emorrhagie, douleur, & autres, il y faut remedier, à ſçauoir, comme en l'emorrhagie, ſi la playe eſt grande laiſſer eſcouler quelque peu le ſang, ayant toutesfois eſgard aux forces & à la conſtitution de la partie.

Faloppe dit que ceux qui ont eſté frappez à l'occiput ont eu du contrecoup quelque ruption de vaiſſeaux au deuant de la teſte, dont le quatrieſme & ſeptieſme iour ſuruient Emorrhagie qui les guarit : mais tous ceux qui ſont bleſſez au deuant de la teſte, & du contrecoup ont quelque ruption de vaiſſeaux au derriere, meurent le plus ſouuent quelque temps apres.

Le remede l'hemorrhagie eſt de tenir la teſte haute, & d'appliquer des plumaceaux tous ſecs, ou trempez en aulbin d'œuf battu, ou ſeul, ou auec le iaulne, & par deſſus appliquer des compreſſes baignez en oxicrat ou en vin adſtringent.

La douleur ſera appaiſée par l'application d'vn digeſtif fait de iaulne d'œuf mis dans la playe, & autour d'icelle

de l'huile rosat, qui a vertu d'amollir, digerer, appaiser la douleur, & corroborer la partie par son adstriction, & empescher l'affluence du sang par sa froidure qui est fort moderée, laquelle se doit appliquer tiede en esté & chaude en hyuer.

Le troisiesme notable est de ce qu'il faut faire autour de la playe, pour lequel accomplir il faut premier lauer l'enuiron de la playe auec Hydreleon, se prenant garde qu'il n'entre ny poil ny huyle dans la playe, puis raser le poil, & parfaitement bien remarquer la qualité de le blesseure.

Quant au quatriesme notable, qui est de la correction de l'air, il se refere à celuy qui enseigne le moyen d'administrer les choses non naturelles.

Le cinquiesme notable monstre combien de fois il faut penser la playe de teste, qui est suyuant l'opinion de Celse de les penser vne fois en hyuer, & deux fois en esté : à raison qu'il se fait plus d'amas de serositez picquantes en l'esté qu'en hyuer, & partant l'hiuer est plus fauorable pour les playes de teste que l'esté.

Le sixiesme est de la maniere d'espuiser la sanie qui est chassée par le diastolle du cerueau & de ses meninges, afin qu'elle ne retombe sur lesdictes meninges, se fera plus aisement si l'on applique vne petite piece d'esponge, taillée delicatement à proportion de la playe, & au lieu d'esponge, l'on pourra appliquer vne petite piece de liege bien taillée proprement pour le mesme vsage.

Le septiesme notable est du bandage conuenable à la teste, lequel doit estre different du bandage des autres parties, à raison de sa figure ronde, à laquelle le bandage ne se peut pas bien approprier.

Le huictiesme est des potions vulneraires qui ne se doiuent dispenser que quand le temps de la fluxion & inflammation est passé, lesquelles potions se peuuent donner pour quatre raisons.

1. Ou pource que le sang est trop sereux & ne se peut cailler pour tourner en nourriture.

2. Ou pource qu'il est trop acre, tellement qu'il ne se peut arrester.

3. Ou pource qu'il est trop pesant &

pituiteux, & ne peut couler.

4. Ou pource qu'il est grumeleux & inesgal.

Le neufiesme notable est de la situation du malade, qu'il faut situer le mieux que faire se pourra, sans douleur, & de façon qu'on empesche la defluxion: Il faudra donc luy poser la teste sur le costé opposite à la playe pour euiter la defluxion qui se feroit si la partie estoit panchée: Mais quand le temps de la fluxion & inflammation sera passé, & que la playe fera pus, lors il faudra situer la teste, de sorte que la sanie & le pus s'escoule aisement, & partant il conuient situer la teste sur la partie blessée, de façon que l'orifice de la playe soit tousiours en pante, pour se vuider continuellement.

Soli Deo honor & gloria.